

**Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, au CEULS (Centre d'Études universitaires de l'USJ – Saïda), le samedi 23 septembre 2017, à la cérémonie du souvenir des 30 ans du martyr du P. André Masse s.j.**

Nous nous retrouvons aujourd'hui, en célébrant le 40<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du Centre à Saïda, pour faire mémoire de quelqu'un qui est passé rapidement parmi nous et qui a offert sa vie pour le Sud et la ville de Saïda qu'il a aimée en acceptant de devenir directeur du CEULS de l'université jésuite qui était le seul centre universitaire au service académique de la ville de Saïda et du Sud. En septembre 1987, il a offert sa vie pour toujours à cette terre qu'il a aimée. Aujourd'hui, le geste de la ville de Bramieh, en nommant la rue qui longe le bâtiment de l'Université, du nom du P. Masse rend témoignage à l'offrande qu'il a faite de sa vie et nous dit que sa vie n'est pas partie pour rien. C'est de tout cœur que l'USJ dit merci au chef de la municipalité et à son Conseil. Elle remercie aussi votre présence exceptionnelle à cette célébration. Nous voulons voir en cela un appel pour que l'USJ continue sa mission ici même comme témoignage de vivre-ensemble et de foi dans nos valeurs libanaises.

Je me souviens de l'avoir rencontré à Paris, à la communauté jésuite du 14 bis de la rue d'Assas, là où il était encore, pour peu de temps, directeur de la célèbre revue centenaire *Études* toujours publiée par la Compagnie de Jésus en France. Je faisais mes études de théologie et de philosophie au Centre Sèvres. Je l'avais côtoyé dans des réunions surtout à Vanves où deux revues étaient éditées par la maison jésuite de l'*Action populaire*, la revue *Actualités religieuses* dont j'étais un membre de son équipe de rédaction et la revue *Projet*, porte-parole de la vision sociale de l'Église de France. Je savais qu'il allait au Liban et nous en avions discuté quelques fois puis il m'a invité à venir dans sa communauté pour avoir le temps d'en parler. Cela devait être en 1984 avant qu'il ne réponde à l'appel d'une nouvelle mission celle d'être un membre de la communauté académique de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Il m'avait demandé de venir avant le repas du soir pour parler du Liban, de l'USJ et de Saïda là où il pouvait poursuivre ses années comme directeur du Centre d'études de l'USJ.

La rencontre, je peux le dire aujourd'hui, fut bien saisissante pour moi et si j'ai donné des informations au P. André Masse ce jour-là, je peux dire que j'en ai appris de lui et de sa personnalité. Ce n'était pas tellement la politique ou les programmes académiques ni l'histoire de l'USJ qui le préoccupaient, mais je peux dire que je suis sorti avec deux ou trois aspects que j'ai fortement gardés pour toujours de cette rencontre et de sa personnalité.

Il était, en premier lieu, inquiet de partir et c'était normal car la destination n'était pas calme et il savait que c'était une région dangereuse. Il était inquiet de ne pas pouvoir échanger librement avec les gens du pays avec leur propre langue, l'arabe, quoiqu'il avait commencé à la fréquenter et avait acquis une certaine base pour la manier. Il était inquiet de se retrouver peut-être dans une tour d'ivoire académique qui peut être loin des gens. Lorsqu'on a parlé politique je me souviens bien qu'il m'avait posé la question sur les chances de réconciliation au Liban et comment la Compagnie pouvait aider à réaliser cette tâche entre Libanais. Ce souci de réconciliation nous le retrouvons 10 ans après son martyre dans *l'Exhortation apostolique* « Nouvelle espérance pour le Liban » de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, parue en 1997 et qu'un jésuite, le P. Jean Ducruet, avait aidé à sa rédaction.

Le deuxième aspect que j'avais remarqué chez André Masse c'était le genre de questions qu'il m'avait posées ce jour-là. Ce n'était pas la politique qui l'intéressait seulement, mais surtout le côté humain de la vie au Liban. Il n'a pas hésité à me poser des questions sur les Palestiniens qui vivent dans les camps ou bien sur la classe sociale d'étudiants qui fréquentent l'Université et le Collège Notre-Dame de Jamhour... Ce qui l'intéressait ce n'était pas tellement ce que l'on faisait mais pour qui et avec qui la mission de la Compagnie se faisait.

S'il y a un troisième aspect que je garde fortement de sa personnalité lors de la rencontre de ce soir-là, c'était son caractère décidé. En effet, son départ pour le Proche-Orient était déjà acquis. Je pense qu'il pouvait rester à Paris ou en France au service de la mission de la Compagnie dans ce pays, mais André Masse faisait partie de cette génération de Jésuites, toujours bien présente jusqu'aujourd'hui, qui voit dans la mission d'être à la suite du Christ Jésus une vocation d'aller au-delà des frontières pour donner sa vie jusqu'au bout, sans calculer et sans regarder ce qu'on a laissé derrière soi.

André Masse a donné sa vie pour que notre terre continue à témoigner de l'amour de Dieu et du prochain. Il a donné sa vie pour que la mission de l'USJ continue à fleurir et à porter des fruits dans cette terre du Liban Sud elle-même pétrie du sang de ses nombreux Martyrs du combat pour la liberté et la dignité.